

L'aumônier du crime hongkongais

Depuis dix ans, le missionnaire zurichois Tobias Brandner apporte la rédemption aux fils déchus de la capitale financière de l'Asie



Tobias Brandner: «La prison est un lieu de punition, de crise, une place bénie où l'on expérimente la fragilité de la vie.»

Frédéric Koller, Hongkong

C'est un chemin de croix chinois. D'abord, on s'évade d'une jungle de gratte-ciel, puis on suit les docks, traverse une banlieue sinistre, évite un cimetière, enjambe un pont, côtoie un Disneyland, frôle un aéroport, zigzague dans la montagne, longe un barrage, salue un bouddha géant pour aboutir dans une crique verdoyante. Sur l'île de Lantau, au large de Hongkong, s'offrent alors le ciel, la mer et Shek Pik: une prison de haute sécurité où sont enfermés 600 condamnés à perpétuité ou à de très longues peines et dont la devise stipule «Nous allons prendre soin de vous». Chaque jeudi, c'est là que le pasteur missionnaire Tobias Brandner apporte la rédemption aux fils déchus de la capitale financière de l'Asie.

Depuis bientôt dix ans, les geôliers de Shek Pik ouvrent les grilles à cet aumônier zurichois de 40 ans au look post-baba accompagné de quelques chrétiens de l'«organisation du renouveau». Derrière ces murs végètent des meurtriers, des trafiquants de drogue et de nombreux cols blancs. «Hongkong est une ville axée sur les affaires, le travail, l'argent, dit Tobias. La pression est très forte, le nombre de crimes

économiques élevé.» La prison est moderne, mais les mesures disciplinaires sont plus dures et les peines plus longues qu'en Suisse à crime égal. Cette rigueur n'empêche pas la direction de considérer la religion comme un facteur de pacification des prisonniers.

Après la fouille, il y a la salle des trophées des tournois de foot inter-prisons, des couloirs, des serrures, puis les barres du réfectoire des «CatA inmates», le quartier des perpétués. La chapelle est en face: des chaises, des bibles, une guitare, un piano électrique, un pupitre et une croix. Les détenus saluent Baak Muk-si, le «pasteur Blanc», un nom «un peu absurde» qui s'explique par la transcription phonétique en cantonais de son nom de famille Brandner. Lui et ses coreligionnaires sont le seul contact direct avec le monde extérieur, les autres visites ayant lieu derrière une vitre. Il y a une trentaine de détenus, des habitués, un tiers de convertis, et quelques nouveaux, presque élégants dans leurs uniformes bruns, propres et coquets comme savent l'être les Hongkongais.

Ce matin-là, Tobias leur parle de la force des mots, preuve à l'appui. Il sort de sa sacochette deux pots de riz cuit. Sur l'un est inscrit «je te hais», sur l'autre «je t'aime». Au bout de quelques jours, le riz du

premier a pourri alors que celui du second est demeuré blanc. Les pots circulent dans les rangs. Magie? Non, «puissance de l'amour». L'aumônier poursuit son prêche en cantonais, citant la Bible dont le message est capable de changer les cœurs. «Au début, je balbutiais, personne ne devait rien comprendre, se remémore Tobias. Mais ils avaient la politesse de m'écouter.» Fidèle à la tradition d'inculturation de la mission de Bâle (lire ci-dessous), Tobias a commencé par étudier deux ans le cantonais, langue qu'il maîtrise aujourd'hui parfaitement.

«Au début, je balbutiais, personne ne devait rien comprendre. Ils avaient la politesse de m'écouter.»

L'aventure a commencé en 1996. A l'époque, Tobias fait partie de l'establishment zurichois, actif dans les milieux académiques, politiques (députés socialiste au parlement municipal) et religieux. Bref, un pasteur bien installé et persuadé que la Suisse est le

meilleur endroit pour vivre en Europe. C'est sous l'impulsion de sa femme, Gabrielle, qu'il se décide à prendre le large. La mission de Bâle (aujourd'hui Mission 21) lui indique qu'il y a un poste d'aumônier vacant à Hongkong. Aussitôt, les Brandner en sont convaincus: ce sera leur destination.

Dix ans et trois enfants plus tard, ils ne regrettent rien. Hongkong, l'Asie, «une culture douce et un peuple qui travaille dur: j'aime cela», dit Tobias. Avant d'ajouter: «Tout est tellement centré sur le travail ici que c'est difficile de s'arrêter.» Vivre à Hongkong est un «privilège», celui d'observer la mutation du géant chinois, mais aussi de l'ex-colonie britannique. «Tout va tellement vite. Un tiers des bâtiments a été construit ces dix dernières années.»

Un jour par semaine, Tobias enseigne la théologie à l'Université chinoise de Hongkong. Mais c'est en prison qu'il s'épanouit. «La prison est un lieu de punition, de crise, une place bénie où l'on expérimente la fragilité de la vie et donc la possibilité d'une rencontre avec Dieu.» En plus de Shek Pik, il officie dans deux autres centres de détention dont l'un pour cas psychiatriques.

Les prisons, Tobias y travaillait déjà en Suisse. Mais, ici, il a dû repartir de zéro, le contexte cultu-

rel est radicalement différent sur ces terres bouddhistes. Deux semaines auparavant, un prisonnier enfermé depuis dix-sept ans est venu témoigner devant les autres détenus de la façon dont Dieu avait transformé sa vie. Autrefois c'était un caïd, relégué une douzaine de fois en cellule de confinement, une mesure extrême. «Ce jour-là, il était joyeux, apaisé, délivré de ses chaînes. Son récit a ému tout le monde. J'étais très heureux car moi et d'autres avions changé sa vie.»

Tobias a grandi dans un milieu chrétien intellectuel et critique de la bourgeoisie libérale. Pour lui, c'est toutefois le cœur qui est déterminant. «La foi en un dieu transcendant implique le doute, une remise en question permanente, les questions existentielles fondamentales demeurent ouvertes. Mais, dans le même temps, la foi est immanente, inscrite dans la réalité concrète et nécessite un saut dans la pratique de l'amour, de la compassion et du partage.» Voilà pour le credo.

Voici pour la pratique. Après les chants et le prêche, les questions. Un prisonnier demande: «Comment se fait-il qu'il y ait tant de récits de guerres et de morts dans la Bible. N'est-ce pas en contradiction avec le message d'amour dont

Bio express

1965 Naissance à Zurich.
1984-1990 Etudes de théologie à Zurich et à Paris.
1990 Noviciat, puis pasteur de l'Eglise de Zurich.
1991-1995 Assistant en théologie à l'Université de Zurich et aumônier à la prison de Regensdorf.
1995 Relie Zurich à la Côte d'Ivoire en bicyclette.
1996 Départ pour Hongkong. **F. Ko.**

vous parlez?» Le pasteur évoque le contexte historique, la nécessité d'interpréter. Tout n'est pas à prendre à la lettre dans la religion du verbe. Un autre détenu s'étonne: «Comment un seul dieu peut-il avoir donné naissance à trois religions qui se déchirent?» Tobias raconte l'origine du mot Yaveh. «Yah-hoo!», rétorque un jeune prisonnier.

D'abord un confidant

Pour ces hommes dont certains ne savent même pas quand ils sortiront (la perpétuité est flexible et sans limites), Tobias est d'abord un confidant que l'on peut approcher en tête à tête l'après-midi. Il a ainsi converti beaucoup de prisonniers. «Ce n'est pas un but en soi, mais cela se produit.» Comme pour ce détenu, influent dans l'organisation interne de la vie carcérale, originaire du sud-ouest de la Chine. Il croupit à Shek Pik depuis quatorze ans. Dans un an et demi, il sera libre. «Je retournerai dans ma ville. Je ne reconnaitrai plus rien. Mais Dieu a un plan pour moi: je serai à mon tour aumônier de prison. Sur le continent, c'est interdit... mais j'ai mes relations.»

Le plus dur, c'est quand les grilles se referment, laissant derrière des hommes qui ont changé, alors que l'on s'apprête à retrouver la verdure et bientôt la frénésie de Hongkong. Tobias ne sait pas encore combien d'années il visitera Shek Pik. Bâle en décidera. Mais une chose est certaine: «Le retour en Suisse représentera un plus grand défi que de rester.»

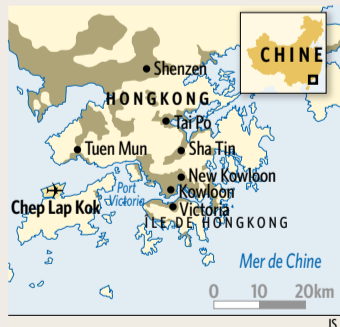
► Sur www.letemps.ch/monde

- Les photos de sa vie à Hongkong
- Le questionnaire sur ses liens avec la Suisse
- Le dossier avec tous les anciens portraits de l'opération «Les Suisses dans le monde»

Bouddhisme et taoïsme loin devant

Hongkong est la cinquième aire urbaine de Chine. Six millions de personnes y vivent en dépit du fait que la majeure partie de son territoire est escarpée et rocheuse et que la masse de sa population s'entasse sur un dixième de sa superficie totale. Hongkong est donc un des territoires les plus peuplés au monde avec une densité de 6700 habitants/km². Si l'on ne tient pas compte des territoires non constructibles, la concentration urbaine atteint en moyenne plus de 30 000 habitants/km². La communauté helvétique compte quelque 1500 personnes, dont une grande patrie active dans les affaires (la banque, l'assurance, le commerce, l'hôtellerie, l'horlogerie et la chimie).

Le bouddhisme et le taoïsme ont le plus grand nombre de disciples en particulier parmi les plus âgés. On compte également beaucoup de chrétiens et une minorité d'hindous, sikhs, juifs et musulmans. Le cantonais et l'anglais sont les deux langues officielles de Hongkong. Le cantonais est parlé et enseigné dans les écoles. Son utilisation est généralisée aussi bien dans la vie familiale que la vie sociale. Cependant, le retour de Hongkong à la Chine provoque un regain d'intérêt pour le mandarin. En revanche, le cantonais est très souvent considéré comme «inutile à apprendre» par les étrangers, qui lui préfèrent le mandarin. **LT**



L'épopée chinoise de la Mission de Bâle

Son travail missionnaire accumule un siècle et demi d'expériences

Comme tout esprit conquérant, Tobias Brandner aime les cartes. Les contours de celle du Guangdong, la province du sud de la Chine voisine de Hongkong, évoque un profil de tête d'éléphant. «C'est là que sont les racines du travail missionnaire de la Mission de Bâle», indique le pasteur en pointant l'oreille du pachyderme. Durant un siècle, des dizaines de missionnaires suisses et allemands sont partis convertir l'ethnie hakka qui peuple le nord-est de la province.

Fondée en 1815 par le mouvement piétiste (luthérien), la Mission de Bâle établira sa première base chinoise à Hongkong en 1847 (cinq ans après la première guerre de l'opium et la cessation du territoire au Royaume-Uni), avant de se développer vers Can-

ton et son arrière-pays à partir de 1851. Au plus fort de son activité, la Mission comptera 19 stations ayant des liens avec 100 à 150 congrégations hakkas et construira de nombreux hôpitaux et écoles.

L'arrivée au pouvoir des communistes en 1949, sera suivie de l'expulsion de l'ensemble des missionnaires considérés comme des agents des puissances étrangères. La Mission de Bâle se repliera alors vers Hongkong. Le dernier survivant de cette aventure, un certain Dumarthey, est décédé en février.

«C'est l'histoire passionnante d'une rencontre culturelle entre la Suisse et la Chine», explique Tobias Brandner qui a organisé l'an dernier à l'Université de Hongkong une exposition de documents photographiques sur cette épopée. Il n'y a pas eu de martyrs, mais deux missionnaires furent enlevés durant une année par les rebelles communistes en 1929.

Aujourd'hui, le missionnaire retourne régulièrement dans cette région demeurée extrêmement pauvre. Seul 1% des 20 à 30 millions de hakkas est demeuré chrétien. Il n'y a plus aucun lien formel avec l'ex-Mission de Bâle (Mission 21). «Les autorités politiques locales demeurent toutefois très méfiantes, elles pensent que nous voulons recoloniser la région. Pour moi, il s'agit juste de maintenir un contact amical, de partager notre foi, une histoire commune.»

A Hongkong, la Mission 21 n'a plus qu'un missionnaire salarié en contact avec une association chrétienne locale qui encadre son activité. La seule exigence est le travail d'aumônerie. «Je suis payé en fonction de mes besoins et non du résultat», précise Tobias Brandner dont les revenus supplémentaires, y compris ceux de sa femme, sont rétrocédés à la mission. «C'est une forme de communisme chrétien.» **F. Ko.**